HAL
open science

A propos du chamanisme

Claude François Baudez

To cite this version:

Claude François Baudez. A propos du chamanisme. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.154-155. hal-02074332

HAL Id: hal-02074332
https://hal.science/hal-02074332

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de chamanisme

Claude François Baudez (EP 2063 Archéologie des Amériques)

Peut-on parler de chamanisme en Méso-Amérique précolombienne ou même dans la Méso-Amérique indigène d'aujourd'hui ? Le problème se pose car la mode intellectuelle actuelle a tendance à interpréter représentations et objets, comme des manifestations de cultes chamanistiques, et de considérer les personnes de pouvoir (les rois mayas, par exemple) comme des chamans.

Quelques exemples d'interprétations erronées

Dans un livre à succès, *Maya Cosmos. Three Thousand Years on the Shaman's Path* (1993), le roi maya est devenu le grand chaman grâce à une grande liberté d'interprétation d'épigraphistes et d'iconographes, qui permet beaucoup de développements fantaisistes, *new age* aidant. Une tombe de Copán (cité maya classique du Honduras) fait le tour du monde sous l'appellation « tombe du chaman », parce que le mobilier funéraire comportait des petites pierres et des carapaces de tortue. L'exemple de la divination chez les Chinois a dû être à l'origine de cette interprétation. En réalité, on peut montrer que les objets associés au squelette sont les vestiges d'un rituel de création pour assurer la survie du défunt.

Dans un article récent, un archéologue — qui a été sérieux toute sa vie — a comparé les graffitis de Tikal aux dessins d'aliénés ou réalisés sous l'emprise de drogues, et a trouvé des affinités entre les deux séries. L'hypothèse proposée est que ces graffitis ont été exécutés sous l'influence de substances hallucinogènes. Les dessins qui servent pour la comparaison sont évidemment les plus simples : spirales, lignes brisées, etc.

On tend à interpréter les créatures hybrides, mi-homme mi-animal, comme des manifestations de *nagualisme* (capacité de se transformer en une autre créature). Or, la grande majorité des créatures surnaturelles, en Méso-Amérique, est représentée sous forme hybride : combinaison de plusieurs animaux ou hybride homme-animal avec tête « grotesque » et corps anthropomorphe. Il n'y a aucune raison d'interpréter, comme on le fait de plus en plus, cette hybridation comme un processus dynamique, le passage d'un état à un autre. Presque tous les anthropomorphes olmèques ont une bouche arquée qui imite la gueule du félin qui montre les dents : cela ne veut pas dire que tous les Olmèques sont en train de se transformer en jaguar.

La présence d'animaux auprès de personnages est interprétée arbitrairement comme celle d'*alter ego* ; quand il s'agit de personnages puissants, on en déduit qu'ils tirent leur pouvoir justement de cet esprit-compagnon. Les souverains anglais s'incarnaient-ils dans le lion et la licorne ?

Les épigraphistes mayanistes croient avoir découvert un glyphe *way* qui exprimerait une « co-essence », autrement dit un esprit gardien ; l'emploi de ce glyphe dans les textes qui accompagnent les scènes peintes sur vases et dans ceux de la sculpture monumentale est très différent. Les « co-essences » ne représentent pas des animaux, mais ici des danseurs costumés ou des créatures hybrides, là des serpents cosmiques dont le rôle principal est de faire apparaître un ancêtre.

Hommes et pratiques

Chez les Mayas des périodes préclassique et classique, on ne sait rien des prêtres et des chamans, si tant est qu'il y en eut, car ils ne sont pas représentés. Quand un rituel est illustré, c'est le roi comme grand prêtre qui l'exécute. Les premiers prêtres n'apparaissent dans l'iconographie que vers l'an 1000 à Chichen Itza avec les premières images de divinités, sous l'influence du Mexique central. Ils sont porteurs de costumes particuliers

et d'offrandes. Les textes du temps de la conquête décrivent des activités religieuses exécutées par un clergé très hiérarchisé.

À côté des prêtres, on trouve les *chilan*, « interprètes » des dieux, sortes de médiums qui doivent « donner au peuple les réponses des dieux ». Sorciers et médecins soignent par saignées ; par des techniques de divination (à l'aide notamment de petites pierres), ils déterminent l'origine et l'évolution des maux qui affectent leurs patients. Doit-on considérer ces *chilan* comme des chamans ?

Chez les Aztèques, deux thèmes peuvent être reliés au chamanisme : le thème du voyage de l'âme et celui de la transfiguration. L'âme (*tonalli*, qui réside dans la tête) peut quitter le corps d'une personne, indépendamment de sa volonté et temporairement dans le sommeil ou l'ébriété, ou pendant le coït. Mais il est aussi des gens qui possèdent, grâce à l'intervention divine, le pouvoir de faire voyager leur âme dans le monde surnaturel ; d'autres, enfin, s'exerçaient à ce type de communication par la pénitence, l'ingestion de drogues et quelques rites magiques.

La transfiguration ou la transformation en une autre créature est un pouvoir qui était partagé par les humains, mais aussi par les dieux, les morts, les animaux. Ce pouvoir pouvait être un don des dieux ou résulter de pratiques et d'exercices.

Conclusion

Avant d'aller plus avant, il faudrait s'entendre sur une définition, étroite ou large, restrictive ou englobante, du chamanisme, et déterminer les critères qui nous permettraient de reconnaître, dans les fouilles comme sur les images, des manifestations attribuables à des pratiques chamanistiques.